

Interfluvia

Ketuta Alexi-Meskhishvili, Mathias Augustyniak, Chloé Delarue, Anne Le Troter, Yoan Mudry, Sergiu Ujvarosi et Bojan Šarčević

1er Février – 15 Mars, 2025

Vernissage le 1er Février, de 18h à 20h

La galerie frank elbaz est heureuse de présenter *Interfluvia*, une exposition collective réunissant les œuvres de sept artistes : Ketuta Alexi-Meskhishvili, Mathias Augustyniak, Chloé Delarue, Anne Le Troter, Yoan Mudry, Sergiu Ujvarosi et Bojan Šarčević. Conçue comme un espace de rencontres, l'exposition met en lumière les démarches artistiques singulières de chaque artiste, tout en valorisant la diversité des pratiques pluridisciplinaires.

Les œuvres, façonnées à partir de matériaux divers – marbre, néons, argile, aluminium, plantes, textile – explorent les notions de présence et de temporalité. Chaque œuvre invite à découvrir un microcosme singulier, dévoilant une facette intime de l'univers propre à chaque artiste. Bien que ces univers soient distincts, ils partagent un ancrage commun dans l'air du temps, puisant leurs ressources dans la nature et ses relations avec les dynamiques contemporaines.

Le titre de l'exposition, *Interfluvia*, fait référence à une zone fertile située entre deux cours d'eau voisins, où flux et transformations convergent. Cette métaphore scientifique se déploie ici en un terrain d'exploration artistique, où les cycles naturels de la vie – échanges, métamorphoses, régénérations, énergies – se matérialisent sous forme d'œuvres. Motifs d'icebergs, de plantes tropicales, de fleurs, de spectres, ou matériaux bruts et transformés tels que l'argile, le marbre, la plante séchée, l'aluminium, le verre et le caoutchouc : chaque création engage un dialogue avec la nature et ses rythmes perpétuels.

Press contact: kim@galeriefrankelbaz.com or + 33 (0)1 48 875004

Ketuta Alexi-Meskhishvili (née en 1979 à Tbilisi), est une photographe géorgienne-américaine qui vit à Berlin. Son travail se situe à la croisée de la photographie analogique et digitale. Les images qu'elle prend sont aussi bien des instantanées pures que des photographies méticuleusement composées, lesquelles subissent par la suite un processus de modification manuelle, digitale ou hybride. En intégrant les traces de son processus de fabrication, elle fait de l'imperfection un élément structurant de l'image. La tension entre lumière et obscurité, transparence et obstruction occupe une place centrale dans sa pratique, révélant la matérialité du médium photographique.

Son intérêt pour la transparence se manifeste particulièrement dans ses tirages grand format de rideaux translucides, où l'image imprimée et les strates de lumière créent une profondeur énigmatique. Les imperfections – coupures au couteau, rayures, empreintes des pinces ayant maintenu le négatif ou encore le cadre noir du film Kodak – troublent la perception et remettent en cause l'idéal d'une image immaculée.

Ancré dans la surface, le mystère et la perception, son travail donne à voir quelque chose d'insaisissable, « au-delà du langage et de la catégorisation ». Résistant à une lecture

galerie frank elbaz.

immédiate, il propose une expérience « ailleurs que dans l'information¹ », en rupture avec l'esthétique lisse et maîtrisée de la photographie traditionnelle.

Mathias Augustyniak, né en 1967 à Cavaillon, France, vit et travaille à Paris. En 1992, il cofonde, avec Michaël Amzalag, le studio M/M (Paris).

Depuis une quinzaine d'années, Mathias Augustyniak développe une pratique du dessin qui occupe une place essentielle dans sa recherche artistique. Son alphabet dessiné, créé pour l'exposition *Les 1001 desseins de l'ABCD'Orsay* (2023) au musée d'Orsay, explore une nouvelle forme de portrait. Chaque lettre incarne un artiste, non par la ressemblance physique, mais à travers un assemblage d'éléments tirés de ses œuvres. Ces compositions hybrides donnent naissance à un langage visuel où le dessin devient un outil de révélation et de transmission de la mémoire des œuvres.

Avec sa nouvelle série de dessins, *Attempt to Draw a Circle*, Mathias Augustyniak prolonge cette recherche en s'affranchissant des contraintes typographiques. Il développe un univers où formes figuratives et abstraites s'enchevêtrent, fusionnant fragments de corps, faune et flore en des compositions aussi énigmatiques qu'organique.

Chloé Delarue née en 1986 à Le Chesnay, France. Vit et travaille à Genève, Suisse. Chloé Delarue explore la dimension esthétique de nos affects à travers un large spectre de matérialités. Elle imagine des scénarios et des hypothèses sur la manière dont nos systèmes et structures de représentation se reconfigurent, devenant une matière, une substance accessible aux modes computationnels de nos existences.

TAFAA - SIGNAL (Ice Cream So Good) met en scène une rencontre hybride entre des figures féminines antagonistes, réinterprétées par une intelligence artificielle générative. Ces figures incarnent des notions de transcendance, de pouvoir et d'influence, à la fois spirituelles, sociales et technologiques. Elles brouillent les frontières entre le réel et le simulé, l'humain et le divin, l'existant et ce qui est créé artificiellement. Cette sculpture en néon, semblable à une présence spectrale s'inspire de l'imagerie médiévale de la danse macabre et de ses réinterprétations contemporaines dans les mondes virtuels. Les silhouettes filiformes, construites en volume, s'entrelacent et se répètent dans un mouvement circulaire. Cette ronde animée, presque hypnotique, évoque la transe ou les danses rituelles.

Anne Le Troter née en 1985 à Saint-Etienne, France. Vit et travaille à Paris, France. Anne Le Troter développe une pratique artistique qui s'articule autour de différents médiums, notamment les installations, les pièces sonores (souvent centrées sur des groupes en conversation), la vidéo, l'édition, la performance, le théâtre, et parfois le dessin. Son travail, nourri d'un héritage éclectique, croise la poésie sonore, l'art conceptuel, la chorégraphie et les arts de la scène. Avec une certaine malice, elle joue sur les registres, oscillant entre la tendresse et la rigueur, pour élaborer une œuvre où formes et contenus se répondent avec subtilité.

Avec *Racine, Pistil*, l'artiste propose une expérience immersive unique, mêlant sculpture et récit sonore. Ce conte, encapsulé dans une sculpture silencieuse, devient audible grâce à

¹ Citation de Ketuta Alexi-Meskishvili

galerie frank elbaz.

une brindille que le visiteur place dans sa bouche, tandis que son extrémité touche la sculpture. Par conduction osseuse, le son résonne directement dans les oreilles, créant une expérience intime et sensorielle.

L'installation invite à une écoute consentie : un conte érotique intitulé *Pornoplante*, destiné aux adultes. Ce récit joue avec les codes de l'ASMR et du porno audio pour raconter une métamorphose singulière : celle d'un individu dont le sexe se transforme en plante, poussant, s'épanouissant au soleil et flétrissant à l'automne. À travers cette interaction, l'artiste explore les liens profonds entre le corps, les vibrations sonores, les désirs et les transformations. L'œuvre invite littéralement le public à « croquer dans le son », brouillant les frontières entre écoute et sensation.

Yoan Mudry (né en 1990 à Lausanne, Suisse) est un artiste multidisciplinaire basé à Genève. Diplômé de la Haute école des arts et du design de Genève (2014), il interroge la saturation des images, l'excès d'informations et la prolifération des flux narratifs qui façonnent notre époque.

Pour répondre à cette surcharge visuelle et cognitive, il croise, recombine et superpose une multitude de sources (images et textes issus d'internet, bandes dessinées, dessins animés, références à l'histoire de l'art, etc.), créant ainsi un corpus éclectique qui s'exprime principalement à travers la peinture, mais aussi à travers la sculpture, la performance, la vidéo et l'installation. Cette approche se révèle clairement dans *Tree Sneezing* (2014), où Mudry assemble des collages issus de diverses sources pour créer une composition cohérente dont la signification globale émerge de cette juxtaposition. En capturant ces circulations d'images et de symboles, l'artiste met en lumière leur complexité et expose les croisements culturels qu'elles génèrent.

Depuis 2018, Mudry pousse cette réflexion plus loin en explorant les relations entre images, savoir et pouvoir. Il réalise une série de grandes peintures inspirées des livres de sa bibliothèque, abordant des thématiques telles que la propagande, la publicité subliminale et la manipulation des images. Son œuvre *Hyperobjects* (2018) s'inscrit dans cette série, reprenant la couverture du livre du philosophe et anthropologue Timothy Morton. En dévoilant explicitement les sources de ses recherches, Mudry fusionne fond et forme, cherchant à réinventer et à transformer les forces invisibles qui sous-tendent ces images, tout en révélant leur impact sur nos vies et nos perceptions.

Sergiu Ujvarosi né en 1997 à Baia Mare, Roumanie, vit et travaille à Paris. Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2022, il rejoint peu après une fonderie, explorant de nouvelles techniques et références.

Proche d'une démarche archéologique, il s'intéresse aux résidus et à la mémoire inscrite dans la matière. À travers l'étude de la morphologie, il interroge la relation entre le corps et son environnement : s'il s'adapte aux conditions extérieures, il les reflète, les contient et en est simultanément façonné. Il collecte et archive des objets qu'il moule ensuite dans la terre, inscrivant chaque pièce dans un cycle d'empreinte, d'effacement et de réinterprétation. Ses sculptures, semblant exhumées du sol, témoignent d'un passé incertain où l'origine du matériau se fond dans sa transformation. Ujvarosi considère ses fragments, qu'ils soient organiques ou manufacturés, comme des archives retraçant leur propre histoire. Son travail en déploie les possibles, non dans une approche scientifique, mais comme un jeu de spéculations et de récits imaginés à partir d'un résidu.

galerie frank elbaz.

Channeling s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Conçue à partir d'os d'animaux sauvages moulés dans la terre puis transposés en aluminium par coulage, l'œuvre prolonge une approche récurrente chez l'artiste, où la terre est envisagée comme une matrice universelle, évoquant un cycle de disparition et de résurgence. Les résidus de terre volontairement conservés sur les sculptures leur confèrent l'apparence de fossiles, où la matière hybride oscille entre trace et mutation. Ni série ni ensemble figé, *Channeling* se déploie comme une forme ouverte, en perpétuelle extension. Entre sculpture et vestige, le travail de Sergiu Ujvarosi interroge ce que la matière retient du temps.

Bojan Šarčević né en 1974 ; vit et travaille à Berlin, Allemagne et Paris, France. La pluralité de la pratique de Bojan Šarčević est fondée sur un rapport essentiel à la sculpture, à la matérialité et à l'espace, interrogeant leurs implications politiques, sociales et poétiques. L'artiste s'intéresse ainsi aux phénomènes de résonances idéologiques et de déplacements culturels portés par les formes, matériaux et structures.

Les sculptures *Rhombic Oath* sont réalisées à partir de fragments de marbre d'onyx, issus de résidus ou *leftovers* récupérés lors de la fabrication de sculptures précédentes. Ces fragments, conservés pour être réutilisés, révèlent une qualité picturale unique, inhérente à la roche elle-même. L'onyx, pierre formée par le dépôt de sédiments dans de l'eau douce sur plusieurs millions d'années, présente des motifs et des couleurs qui témoignent de l'oxydation des particules et des éléments organiques présents dans son environnement d'origine. Chaque fragment porte en lui une histoire géologique singulière.

Ces morceaux d'onyx ont été recouverts d'une fine couche de cire, qui leur confère une surface légèrement laiteuse, translucide, presque évanescence. Ce traitement accentue leur dimension immatérielle et invite à une contemplation intime. L'inspiration pour ces sculptures provient également des peintures de Brice Marden, réalisées en 1983 en Grèce sur des fragments de marbre. Ce dialogue entre le matériau brut et l'intervention artistique révèle une nouvelle approche de la transformation des éléments naturels.

Interfluvia

Ketuta Alexi-Meskhishvili, Mathias Augustyniak, Chloé Delarue, Anne Le Troter, Yoan Mudry, Sergiu Ujvarosi, and Bojan Šarčević

February 1 – March 15, 2025

Opening on February 1, from 6 PM to 8 PM

galerie frank elbaz is pleased to present *Interfluvia*, a group exhibition featuring an eclectic selection of works by Ketuta Alexi-Meskhishvili, Mathias Augustyniak, Chloé Delarue, Anne Le Troter, Yoan Mudry, Sergiu Ujvarosi, and Bojan Šarčević. Designed as a meeting ground, the exhibition highlights the unique artistic approaches of each artist while celebrating the diversity of their interdisciplinary practices.

The works, crafted from a variety of materials – marble, neon, clay, aluminum, plants, textiles – convey a sense of tangible reality while instilling a sense of boundless time and space. Each piece invites viewers into a singular microcosm, revealing an intimate facet of the artist's universe. Although these universes are distinct, they share a common grounding in the present moment, drawing from nature and its relationship to contemporary dynamics. They exist as a coherent reality, independent of reality itself, allowing viewers to mentally project themselves beyond the exhibition space.

The title of the exhibition, *Interfluvia*, refers to a fertile area located between two neighboring rivers, where flows and transformations converge. This scientific metaphor unfolds as a space for artistic exploration, where the natural cycles of life – exchanges, metamorphoses, regenerations, energies – materialize in the form of artworks. Motifs of icebergs, tropical plants, flowers, specters, and raw and transformed materials such as clay, marble, dried plants, aluminum, glass, and rubber engage in a dialogue with nature and its perpetual rhythms.

Press contact: kim@galeriefrankelbaz.com or + 33 (0)1 48 875004

Ketuta Alexi-Meskhishvili (born in 1979 in Tbilisi) is a Georgian-American photographer based in Berlin. Her work lies at the intersection of analog and digital photography. The images she captures range from candid, spontaneous moments to meticulously composed photographs, which are then subjected to manual, digital, or hybrid modifications. By intentionally leaving behind the marks of her unconventional production process she allows these material traces to shape the subject matter. This friction between light and dark, transparency and obstruction, plays a central role in her work, drawing attention to the physicality of the photographic process itself.

Her focus on transparency is particularly evident in her large-scale prints of diaphanous curtains, where the interplay between the printed image and the layers of translucency creates a sense of depth and mystery. The presence of imperfections—knife cuts, scratches, traces from the clips that held the negative, or the black framing of the Kodak film—further disrupts the notion of a flawless image, challenging conventional ideals of precision and perfection in photography.

Alexi-Meskhishvili's work, with its emphasis on surface, mystery, and perception, conveys something elusive, "outside of language and categorization." It resists easy interpretation, offering an experience that is "other than information,"¹ and stands in stark contrast to the polished, controlled aesthetics of more traditional photography.

¹ Quotations by Ketuta Alexi-Meskhishvili

galerie frank elbaz.

Mathias Augustyniak (born in 1967 in Cavaillon, France) lives and works in Paris. In 1992, he co-founded the studio M/M (Paris) with Michaël Amzalag.

For the past fifteen years, Augustyniak has been developing a drawing practice that plays a key role in his artistic research, driven by a desire to create a universal language. His work exists at the intersection of typography and drawing, dissolving the boundaries between the two. Letters and words become drawings, while drawings, in turn, take on the qualities of language.

This approach was central to his drawn alphabet, created for *Les 1001 desseins de l'ABCD'Orsay* (2023) at the Musée d'Orsay. In this project, each letter embodied an artist—not through physical resemblance, but through an assemblage of visual elements drawn from their pictorial work, evoking their artistic universe. These hybrid compositions form a visual lexicon, where drawing becomes a means of revealing and transmitting the memory of artworks.

With his new series, *Attempt to Draw a Circle*, Augustyniak extends this research by freeing himself from typographic constraints. He develops a universe where figurative and abstract forms intertwine, merging body fragments, fauna, and flora into compositions where the line between writing and drawing dissolves, reinforcing his exploration of a universal visual language.

Chloé Delarue (born in 1986 in Le Chesnay, France) lives and works in Geneva, Switzerland. Delarue explores the aesthetic dimension of our emotions through a wide range of materials. She imagines scenarios and hypotheses about how our systems and structures of representation are reconfigured, becoming a substance or material that is accessible to the computational modes of our existence.

TAFAA - SIGNAL (Ice Cream So Good) stages a hybrid encounter between antagonistic female figures, reinterpreted by generative artificial intelligence. These figures embody notions of transcendence, power, and influence—spiritual, social, and technological. They blur the boundaries between the real and the simulated, the human and the divine, the existing and the artificially created.

This neon sculpture, evoking a spectral presence, draws inspiration from medieval imagery of the danse macabre and its contemporary reinterpretations in virtual worlds. The slender silhouettes, constructed in volume, intertwine and repeat in a circular motion. This animated, almost hypnotic round dance evokes trance or ritual dances.

Anne Le Troter (born in 1985 in Saint-Étienne, France) lives and works in Paris. Shaped by an eclectic heritage, her work intersects sound poetry, conceptual art, choreography, and the performing arts. With a touch of mischief, she navigates different registers, oscillating between tenderness and rigor, creating works where form and content subtly resonate with each other.

In *Racine, Pistil*, Le Troter presents a unique immersive experience, blending sculpture and sound narrative. The tale embedded within the sculpture becomes audible when the visitor places a twig in their mouth, with its other end touching the sculpture. Through bone conduction, the sound resonates directly in the ears, creating a sensory experience that is both intimate and physical.

The installation invites a consensual and tactile engagement through an erotic tale titled *Pornoplante*, intended for adults. This narrative plays with ASMR and audio pornography conventions, telling the story of a unique metamorphosis—an individual whose genitalia transforms into a plant, growing, blooming in the sun, and withering in autumn. Through this interaction, the artist explores the connections between the body, sound vibrations, desire, and transformation. The work literally invites the audience to “bite into the sound,” blurring the boundaries between our different senses.

galerie frank elbaz.

Yoan Mudry (born in 1990 in Lausanne, Switzerland) is a multidisciplinary artist based in Geneva. A graduate of the Geneva University of Art and Design (2014), he investigates the saturation of images, information overload, and the proliferation of narrative flows that shape contemporary life.

His work addresses the overwhelming presence of visual and cognitive stimuli, blending a wide range of sources—images and texts from the internet, comics, cartoons, art history, and more. While his practice primarily takes the form of painting, it also encompasses sculpture, performance, video, and installation, creating a dynamic, eclectic body of work.

This approach is exemplified in *Tree Sneezing* (2014), where Mudry assembles collages from diverse references, constructing a composition that finds meaning in the juxtaposition of elements. By capturing the flow of images and symbols, he underscores their complexity and reveals the cultural intersections they create.

Since 2018, Mudry has delved deeper into the relationship between images, knowledge, and power. His large-scale paintings, inspired by works from his personal library, explore themes such as propaganda, subliminal messaging, and image manipulation. A notable piece in this series, *Hyperobjects* (2018), incorporates the cover of Timothy Morton's book, examining the impact of images on our understanding of the world.

Mudry's recent paintings push this investigation further, offering a conceptual meditation on the power of images. Using book covers from his collection, he creates large-scale works that present his sources directly, forming a literal bibliography. By openly revealing the materials that inform his practice, Mudry merges content with form, seeking to transform the invisible forces at play in these images and their profound effects on our perceptions.

Sergiu Ujvarosi (born in 1997 in Baia Mare, Romania) lives and works in Paris. A graduate of the Beaux-Arts de Paris in 2022, he then joined a foundry, exploring new techniques and references.

With an approach akin to archaeology, Ujvarosi is drawn to found and collected residues, seeking to uncover the history embedded in matter. Through a study of morphology, he explores the relationship between the body and its environment: how it adapts to external conditions while simultaneously reflecting, containing, and being shaped by them. He collects and archives both organic materials and inorganic, manufactured elements, molding them in earth, thus embedding each piece in a cycle of imprint, erasure, and reinterpretation. His sculptures, appearing as though unearthed, speak to an uncertain past, where the origin of the material merges with its transformation.

The work *Channeling* fully embraces this methodology. Crafted from wild animal bones molded in earth and cast in aluminum, the piece continues Ujvarosi's ongoing exploration of earth as a universal matrix, symbolizing cycles of disappearance and resurgence. The deliberate preservation of soil residues on the sculptures imparts a fossil-like quality, where the hybrid material fluctuates between the traces and evidence left by time and transformation. Neither a series nor a defined ensemble, *Channeling* unfolds as an open form, ever-expanding and full of potential. Between sculpture and relic, Sergiu Ujvarosi's work interrogates the lasting impressions that matter retains from time's passage.

Bojan Šarčević (born in 1974) lives and works in Berlin, Germany, and Paris, France. The plurality of Bojan Šarčević's practice is rooted in a fundamental relationship with sculpture, materiality, and space, questioning their political, social, and poetic implications. He is interested in the ideological resonances and cultural displacements carried by forms, materials, and structures.

galerie frank elbaz.

The *Rhombic Oath* sculptures are made from onyx marble fragments, recovered as leftovers from the fabrication of previous sculptures. These fragments, preserved for reuse, reveal a unique pictorial quality inherent to the stone itself. Covered with a thin layer of wax, they acquire a slightly milky, translucent, almost ethereal surface. This treatment enhances their immaterial quality and invites intimate contemplation. The inspiration for these sculptures also comes from Brice Marden's paintings, created in 1983 in Greece on fragments of marble. This dialogue between raw material and artistic intervention reveals a new approach to transforming natural elements.